

riture très fortifiante, en même temps que légère : des consommés, des gelées de viande, des crèmes, du vin vieux, enfin des toniques, fort coûteux aussi. Le moment arrivait où elle aurait dû toucher ces petites rentes, en sorte que l'argent reçu au trimestre précédent se trouvait presque épuisé.

Micaëla, véritablement attachée à sa maîtresse, ne réclama point ses gages, mais elle ne protesta pas quand Lolita lui dit qu'il fallait qu'elle cherchât une autre place, puisqu'elle avait besoin de gagner. C'était une très bonne fille, mais qui n'avait pas l'étoffe d'un prix Montyon. Elle se plaça donc ; seulement, elle obtint de ses nouveaux maîtres la permission de venir tous les soirs passer deux heures chez les anciens, une fois son ouvrage terminé. Ces deux heures étaient un véritable bienfait pour la pauvre Lolita, qui s'étendait alors sur son lit et prenait le seul repos qu'elle pût goûter ; car Pepa, à cause de sa faiblesse nerveuse, rêvassait et gémissait la nuit comme le jour, ce qui nécessitait qu'on fût continuellement sur pied.

Lolita se demandait ce qu'elle ferait quand il n'y aurait plus une seule pièce d'or. Et le terme qui allait arriver ! Elle avait bien pensé à Marthe, mais Marthe, de nouveau chez son oncle, se trouvait au chevet de sa mère, très malade, en proie à l'inquiétude et peut-être également aux soucis d'argent, car ces dames n'étaient pas riches. Leur oncle, il est vrai, devait les aider, mais Lolita ne pouvait demander l'aumône à ce monsieur.

Il y avait bien quelqu'un qui ne lui refuserait pas, qui serait même heureux de lui offrir ce qu'elle voudrait ; cependant, chaque fois que cette pensée venait à l'esprit de la jeune fille, elle l'écartait bien vite. Non, elle ne voulait pas demander l'argent qu'elle avait refusé, avec une fierté légitime. Plutôt que de recourir à M. Fortuné, elle préférerait jeûner. Jeûner, oui ; mais faire jeûner Pepa ? Mon Dieu, faudrait-il donc en arriver là ? Alors, on verrait.

Afin de ménager les quelques louis qui lui restaient, la pauvre enfant se contenta, comme nourriture, du peu de viande desséchée dont elle avait exprimé tous les sucs pour les consommés et les gelées de la malade.

Elle prit son café sans lait et sans sucre, en attendant qu'elle renonçât au café lui-même. L'huile à brûler fut remplacée par du pétrole, le bois par du coke. Enfin, grâce à l'entremise de Micaëla, Lolita eut à broder des chiffres de mouchoirs et cette besogne, pén-